

Arnold Toynbee, historien et diplomate anglais, aurait un jour dit : « À la fin de l'Histoire, il ne restera plus que les Chinois et les Canadiens-français ».

Les Chinois, en raison de leur nombre. Nous, en raison de notre résolution à vouloir continuer d'exister comme peuple malgré l'adversité. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, nous avons réussi à déjouer les nombreuses tentatives d'assimilation menées par la plus grande puissance militaire et économique de la planète. Face à l'Empire britannique, sur lequel, disait-on, le soleil ne se couche jamais, nous avons résisté. Au siècle dernier, nous avons su tenir tête à l'influence hégémonique exercée par la première puissance culturelle de la planète. Face aux États-Unis d'Amérique, nous avons résisté.

253 ans après la Conquête, nous, petit peuple français d'Amérique, sommes toujours là. Notre existence tient presque de l'anomalie. Car il y a longtemps que nous aurions dû disparaître. Avec le temps, nous aurions dû fatalement nous fondre dans cet immense océan anglo-saxon qu'est l'Amérique du Nord. Imaginez, nous sommes 8 millions, ils sont plus de 330 millions! Mais non, nous sommes toujours là. Nous continuons de résister.

Le philosophe allemand Hegel disait que « l'histoire du monde est un tribunal ». Elle est l'instance suprême qui détermine le sort des peuples. Elle porte leur naissance. Mais, elle est aussi celle de leur tombeau.

Les Illyriens ne sont plus. Dispersés dans les Balkans, leur culture a cédé à la fin de l'antiquité sous l'influence de l'hellénisation et de la romanisation. Les Scythes ont aussi disparu. Ce grand peuple nomade s'est sédentarisé, puis fondu dans la masse des peuples qui habitent le vaste territoire du grand sud de l'actuelle Russie. Plus près de nous, les Sokokis n'existent plus comme peuple. Ils se sont assimilés aux Abénaquis. Les Nok, les Étrusques, les Ligures, les Araméens, les Colchidiens, les Daces, les Goths, les Lombards, les Sogdiens, les Parthes, les Philistins, les Puniqes, les Thraces n'existent plus que dans les livres d'histoire.

Nous, nous sommes toujours là. Nous continuons à résister. Notre destin n'est pas encore celui des livres d'histoire. Nous, nous sommes toujours vivants. Il suffit de voir comment notre culture brille ici et sur la scène internationale aujourd'hui pour nous convaincre de notre vitalité.

Oui, de nombreux Québécois excellent dans la maîtrise de leur art en portant haut et fort notre culture chez nous et par delà nos frontières. Saluons les Bernard Émond, Xavier

Dolan et Philippe Falardeau! Saluons les Wajdi Mouawad, Robert Lepage et Dave St-Pierre! À travers leurs œuvres, nous existons dans le monde. Par leurs créations, notre culture existe comme manifestation particulière de l'humanité. Des Québécois qui brillent ici et ailleurs, il y en a.

~~~~~

Cependant, demandons-nous : comme peuple, qu'avons-nous réalisé de grand depuis la Révolution tranquille? Nous, Québécois, qu'avons-nous réalisé collectivement ces dernières générations? Car l'histoire des peuples, c'est aussi et surtout l'histoire de leurs réalisations collectives.

L'adoption de la Charte de la langue française? Qu'y a-t-il de grand à ce qu'un peuple décrète que sa langue nationale soit reconnue comme la langue officielle sur son territoire? Cela ne peut apparaître grand qu'à celui qui s'est trop longtemps tenu à genoux.

Les grands travaux de la Baie-James? Qu'y a-t-il de grand à ce qu'un peuple exploite les ressources naturelles de son territoire? Cela ne peut apparaître grand qu'à celui qui a été trop longtemps dépossédés du contrôle de ses ressources.

Le référendum de 1995? Oui, au plan démocratique, c'est une belle réalisation collective. L'une de nos grandes réalisations. Rappelons-nous : un taux de participation de plus de 93 %. Rappelons-nous aussi le résultat serré. Le Non qui l'emporte avec 50,6 % des voix. Un peu plus de 27 000 voix pour le Oui et notre sort aurait été différent aujourd'hui. Un tel résultat si serré, combiné avec un tel taux de participation aurait très certainement provoqué dans n'importe quelle autre société des troubles, des violences, voire une guerre civile. Pas ici. Heureusement. Tant mieux.

Et cette réussite, on ne la doit à nul autre qu'à nous-mêmes. C'est par la voix des urnes que nous avons parlé. Ce sont les résultats de la démocratie qui ont été respectés en 1995. Et de cela, comme peuple, oui, nous pouvons en être fiers.

~~~~~

Mais cela dit, comment ne pas voir que derrière cette grande réalisation se cache néanmoins une triste défaite, qui a été celle de notre démission collective face à notre destin de peuple.

En 1905, les Norvégiens ont accepté de se donner un pays par voie référendaire. Au sortir du dernier grand conflit mondial, les 120 000 Islandais ont décidé d'assumer leur destin comme peuple. En 1958, les Guinéens ont choisi de quitter le giron français afin d'accéder à la pleine souveraineté. Les Slovènes ont opté pour le pays en 1990. Plus récemment, les Timorais ont rejoint la communauté des nations, alors que depuis l'hiver dernier, c'est le drapeau de l'indépendance qui flotte sur le Soudan du Sud. Tant d'exemples de peuples qui ont dit oui à leur liberté. Tant d'exemples de peuples qui ont décidé d'assumer leur destin national.

En fait, sur l'ensemble des 190 référendums portant sur l'indépendance recensés depuis 1791 à travers le monde, il n'y a qu'à deux reprises où le peuple consulté a refusé sa liberté. Deux seuls petits exemples. Deux exceptions. Deux cas uniques....

~~~~~

1980 et 1995. Pas une fois, mais deux fois nous avons dit non à notre liberté. Par deux fois, nous avons refusé d'assumer notre destin comme peuple vis-à-vis des autres peuples de la planète. À l'aune de l'histoire mondiale, c'est là quelque chose d'exceptionnel. Oui, assurément, nous sommes une « société distincte ».

Mais la liberté pour un peuple, n'est-ce pas sa première condition d'existence? N'est-ce pas là son état normal? Finalement, nous ne sommes peut-être pas encore quelque chose comme un grand peuple.

Les grandes réalisations individuelles des uns et des autres, des nôtres, ici, ou sur la scène mondiale, aussi brillants soient-ils, aussi loin contribuent-ils à faire rayonner notre culture, ne nous prémuniront jamais de notre déclin comme peuple, de notre décadence et de notre disparition, si nous nous montrons incapables de grandes réalisations collectives.

C'est de fatigue, celle de n'être plus capable de réalisations collectives que meurent les peuples. Car c'est à travers leurs réalisations que les peuples existent vraiment. Gardons-nous de la fausse assurance de ces peuples qui, n'ayant plus que pour seule mesure les succès individuels de leurs membres, ont inconsciemment sombré, lentement, imperceptiblement, dans un déclin irréversible, dans le confort et l'indifférence généralisée.

C'est à nous, Québécois, qu'appartient notre destin de peuple. Notre histoire n'est pas déjà écrite. Elle nous appartient! Or ce destin ne pourra pas continuer longtemps à nous échapper sans que cela soit sans conséquence sur notre avenir de peuple.

Non, nous ne voudrions pas faire mentir Toynbee.